

—Je n'ai pas dit cela. Tout dépend de circonstances que je ne suis pas le maître de diriger seul.

—En tout cas," répondit Olga avec un méchant sourire qu'elle ne parvint pas à dissimuler, "si le grand seigneur redevenu Russe reste le savant que j'ai connu à Paris, il y aura changement de secrétaire."

—Vous vous trompez," répondit le comte avec une froideur affectée, "je compte emmener mademoiselle. J'ai horreur de rien déranger à mes habitudes, et ce que je trouve bien et bon, je m'arrange pour le garder."

Oh! comme le cœur de Bérangère se mit à battre! comme la plume, cette fois encore, trembla dans sa main! Mais, arrière, espoirs insensés! Y aurait-il place pour le jeune secrétaire dans la maison où trônerait la nouvelle comtesse Woronzoff, cette femme qui venait de lui lancer un regard si haineux, si chargé de mépris?

Après le départ de la princesse, que le comte Serge avait reconduite, comme de coutume, jusqu'à sa voiture, Bérangère saisit son courage à deux mains, et, relevant la tête, émue, hésitante, elle s'adressa à ce maître, qui disposait d'elle sans même lui demander son consentement.

"Monsieur le comte," dit-elle, —on aurait pu compter dans les vibrations de sa voix chaque palpitant de son cœur, —"je dois vous prévenir qu'il m'est impossible de quitter la France, et que, par conséquent, je dois renoncer aux fonctions que j'occupais auprès de vous."

—Ah! vraiment!" répondit-il d'un ton à demi joyeux. "Je n'avais pas prévu que vous redoutiez l'exil en Russie. Peut-être la santé de votre jeune sœur ne s'arrangerait-elle pas du climat de Saint-Petersbourg. Mais alors," et il sembla réfléchir, "nous pourrions l'établir en Crimée. J'ai là, sous un ciel aussi doux que celui du midi de la France, dans une position enchantée, au bord d'une baie tranquille, où les flots bleus murmurent presque aussi doucement que ceux de la Méditerranée, une riante demeure. La petite Stanie serait installée dans les fleurs et dans la verdure s'épanouissant comme elles sous les rayons caressants d'un chaud soleil. Je ne désespérerais même pas de lui faire avoir une fois chaque année une longue visite de son cher docteur, elle guérirait aussi vite, plus vite peut-être qu'en France."

Le cœur de Bérangère se gonfla d'attendrissement et de reconnaissance. Il parlait de Stanie, il savait son nom! —Qui donc le lui avait appris? —Il associait à la petite malade dont elle croyait qu'il soupçonnait à peine l'existence, le souvenir du bon, de l'habile guérisseur qui devait lui rendre la vie!

Quelles riantes visions! Stanie dans une opulente demeure, au milieu d'un beau parc, retrouvant la santé chez le comte Woronzoff! Elle-même assurée d'un travail qui lui plaisait davantage chaque jour, n'ayant plus à redouter ce triste moment des adieux, cette heure d'une séparation qu'elle pressentait éternelle!

Et pourtant il lui fallait dire non! Dût son cœur se déchirer, se briser à jamais, elle ne devait pas accepter ces offres séduisantes. Bérangère avait coutume, pour juger les choses à leur véritable point de vue, de s'élever sur des hauteurs où

l'horizon s'étend, où les nuages se dissipent. Là, la lumière se fait victorieuse, sereine, mais implacable; tout est sondé, épuré, approfondi à cette clarté divine; l'erreur se voit vaincue, les chimères sont mises en fuite, et les fantômes les plus séduisants s'évanouissent pour faire place à la vérité.

"Monsieur le comte," dit-elle d'une voix qui s'affermait par l'effort de la volonté, "je ne puis me séparer de ma sœur."

—Je l'entends bien ainsi, mademoiselle. Je n'ai nulle intention de placer la sœur aînée à Saint-Petersbourg et la sœur cadette au midi de la Russie. Au bout du compte, que m'importe à moi une résidence ou une autre? Choisissez. Où vous mettez votre doigt sur la carte, c'est là que je planterai ma tente."

Révait-elle? Se raillait-il de sa candeur, cet homme impénétrable?

Elle n'osa pas le regarder, et cependant il fallait répondre.

"De cette façon même, c'est encore impossible," murmura-t-elle en joignant les mains comme pour demander à Dieu de la délivrer de cette angoisse.

"Bérangère!"

Il ne dit d'abord que ce seul mot, mais elle avait compris.

Elle leva les yeux vers lui, et cette fois il put y lire, comme dans un pur miroir, la tendresse soumise, le dévouement passionné, l'affection si longtemps contenue de ce cœur qu'il souhaitait tout à lui.

"O ma douce étoile," murmura-t-il en la contemplant dans l'ombre transparente que projetait la légère mousseline des rideaux, "enfin, vous êtes venue! Vous êtes montée du fond du sombre horizon, chassant devant vous la nuit peuplée de fantômes où se plongeait mon âme en deuil. La tempête grondait à toute heure, les nuages, sans cesse renaissants, menaçaient d'éteindre votre douce clarté, mais la main de Dieu vous guidait. Comme autrefois l'astre radieux venu d'Orient, vous vous êtes arrêtée sous mon toit; Dieu vous avait dit: "C'est là! l'homme à sauver est dans cette demeure."

* * *

Deux mois après, le docteur Roland, parfaitement remis de son accident, habillé de noir de la tête aux pieds, à l'exception de la cravate blanche et du ruban multicolore qui brillait à sa boutonnière, présentait à sa femme un billet de faire part ainsi conçu:

"Monsieur le comte Serge Woronzoff a l'honneur de vous faire part de son mariage avec mademoiselle Bérangère de Pontmore, et vous prie d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée dans l'église Saint-Paul, le mardi 25 septembre, à midi très précis."

Mme Roland rougit jusqu'aux oreilles après avoir lu et relu cette lettre.

"Mais ce n'est pas pour aujourd'hui," dit-elle, "nous ne sommes encore qu'au 23?"

—Oui, ma chère; mais le mariage civil, à la mairie et à l'ambassade! Je suis témoin de la belle fiancée devant M. le maire et devant Son Excellence l'ambassadeur. Après-demain, c'est moi qui lui servirai de père, et qui la conduirai à